

Dix ans d'expérimentations d'un jardin partagé parisien dans l'espace public



Photo Gilles Roux 2008

une petite histoire du 10e arr. 2005 - 2015

Créée à l'été 2005 pour gérer l'espace du jardin Villemin que la mairie du 10^e arr. mettait à la disposition des habitants le long de la rue des Récollets, l'association Ville mains jardins va avoir 10 ans. Il est temps d'écrire ce qu'ont été ces années d'expérimentations.

Dès l'«ouverture du jardin partagé», qui n'a pas été une ouverture, mais une mise à disposition d'un terrain déjà ouvert au public¹, à l'intérieur de ce qui est, et était, le plus grand jardin du 10^e arr., ce qui a frappé le visiteur était la diversité.

La diversité des espèces plantées, la diversité des insectes et autres petites bestioles attirés par cette diversité.

Les premiers adhérents se sont trouvés aussi face à leur propre diversité : diversité géographique, originaires de toutes régions de France et de tous pays (le 10^e arr. comptait alors plus de 152 nationalités) ; diversité générationnelle, des très jeunes et des vieux ; diversité sociale, des riches et des pauvres, même très pauvres ; diversité culturelle, certains étant allés très peu à l'école et d'autres ayant fait de très longues études, certains ayant l'habitude des activités collectives, (boulistes, classes d'école, associations) et d'autres vivant isolés.



éprouver la diversité

Ce constat de diversité étant posé, la défense de la biodiversité étant statutaire, les adhérents composant le premier Conseil d'administration de l'association, appelé « Collectif » ont commencé non seulement à cultiver les parcelles du jardin, mais aussi à informer et sensibiliser : de la diversité découle une richesse, richesse d'insectes et d'oiseaux, richesse d'expériences multiples et variées, richesse à partager.



Le gingembre venant de Corée, et le lin bleu, poussent très bien, les gros cornichons de Pologne ont déçu !

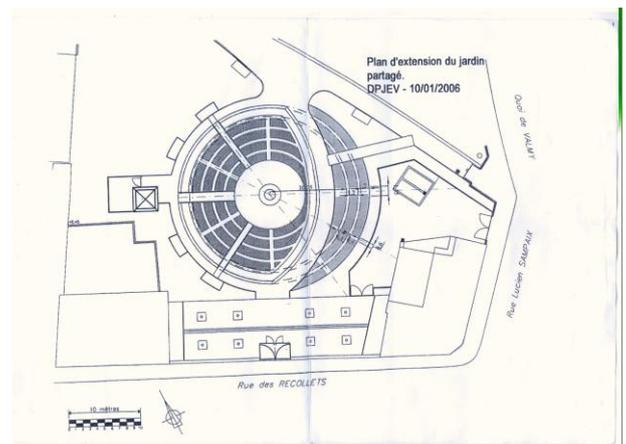
Cotisation annuelle
22 euros en 2005
22 euros en 2015



La première trésorière de l'association, Jeannine, fait payer 11 euros lorsqu'on cultive la moitié d'une parcelle !
Lorsqu'il n'y a plus de parcelle libre, elle n'accepte plus d'adhésion !

L'ambition affichée dès le début est **l'accueil de tous** dans cet espace, mais la réalisation ?

Il a fallu beaucoup réexpliquer qu'il ne s'agit pas d'une « location » d'un bout de terre (ce qui voudrait dire une appropriation privée d'un espace public), mais d'une adhésion à une association (et à ses objectifs).



Dessin des parcelles Direction des parcs et jardins 2006

On trouve un nom pour le jardin partagé. Il s'appellera « **Le poireau agile** ».

Accueillir tout le monde, positionnement très différent d'autres jardins partagés parisiens qui restreignent ou régulent en fonction de l'espace, signifie beaucoup de monde sur un petit espace (jusqu'à 250 personnes en attente d'un petit bout à jardiner en 2006).

Il faut donc apprendre l'entassement, ce qui n'est jamais naturel (tout comme apprendre le partage). Cet apprentissage est très porteur pour les tout-petits et les classes d'école, commencer à s'entasser très tôt est à la fois plus facile et plus efficace.

Apprendre à supporter les autres, c'est ce qu'il y a de plus difficile aujourd'hui, surtout en ville.

Apprendre à supporter les autres, parce que cela demande un effort, **pour que chacun trouve sa place**.



Le vieux Michel répare les sécheurs, aiguise les coupe-haies.
D'autres réparent les descentes pour le récupérateur d'eau, ou changent le robinet.

¹ Sur l'histoire de ce morceau conquis par une très longue lutte d'habitants, cf. le texte écrit par Gilles Roux.

Tous ne jardinent pas. Certains bricolent, d'autres papotent, d'autres observent ou photographient. Certains rangent la cabane, d'autres nettoient le bassin aux oiseaux ou taillent la haie de lonicera. On appelle ça l'entretien des espaces collectifs. Car si chacun ne s'occupe que de son petit bout, qui va organiser la zone de compostage ? Qui va afficher les informations (dates de réunion, ateliers collectifs de jardinage, visites d'autres jardins, concerts ou conférences dans le quartier) à l'entrée du jardin et sur la porte de la cabane ? Chacun décide de ce qu'il aime faire. Ceux qui aiment papoter s'inscrivent sur le planning des « permanences main verte » : répondre aux questions des visiteurs 2 fois par semaine le mercredi et le vendredi après-midi. Si on le fait chacun une fois, on ne le fera qu'une fois par an ! Mais certains détestent ça, et d'autres le font toutes les semaines.

Afin d'accueillir encore plus de monde, on organise régulièrement les ateliers thématiques « **Tous ensemble au jardin** », ouverts à tous, adhérents ou non adhérents.



L'affiche

« Ici

des habitants du quartier (petits et grands) cultivent,
échangez avec eux »

novembre 2008

remplace le : « ici des plantes poussent, respectez-les ».

L'attention à la diversité porte aussi sur la mixité : l'activité de jardinage est majoritairement féminine, l'activité de bricolage concerne le même nombre de femmes que d'hommes, les activités de gestion et de représentation de l'association sont elles aussi majoritairement l'affaire des femmes.

Pour les classes d'école reçues, les questions des filles et des garçons, tout comme celles des petits et des grands, de ceux qui connaissent déjà et de ceux qui découvrent, doivent être prises en compte de la même façon.

Un intérêt fort s'attache aux origines de chacun comme aux origines des graines et des plantes. Cet intérêt reflète la diversité des populations du 10^e arr. : allemands, italiens, portugais, polonais, serbes, hollandais, américains, coréens, etc. L'Afrique du nord est représentée, mais très peu l'Afrique noire, ou par le truchement des associations médico-sociales adhérentes (La passerelle, le Secours catholique).

Certains repartis à l'autre bout du monde conservent des liens avec ce petit bout de terre, et envoient toujours leur cotisation accompagnée d'un mot gentil.

Les régions de France se retrouvent aussi physiquement dans le jardin : thym du sud, betteraves du nord.

Une année, à notre invitation, des représentants du « Collectif des exilés du 10^e arr. » sont venus à une réunion pour expliquer leur travail avec les jeunes afghans, kurdes irakiens, etc. qui trouvent repos depuis la fermeture de Sangate dans le jardin Villemin : pour mieux comprendre d'où ils viennent, où ils vont, pourquoi ils sont là, pourquoi seulement des jeunes, même très jeunes hommes. **À l'orée des jardins partagés, les grands conflits internationaux.**

Les relations avec les autres associations sont indispensables pour une meilleure compréhension de la vie et des acteurs d'un quartier. **Mieux connaître pour mieux comprendre.**



De fait, au fil des années, l'association Ville mains jardins a accueilli les « riches », et dans une moindre mesure les pauvres, qui ne « s'autorisent » peut-être pas l'accès aux activités, sauf quand ils sont « accompagnés » par une association (Chrysalide). C'est pourquoi Ville mains jardins compte aujourd'hui beaucoup plus d'associations médico-sociales adhérentes, pour lesquelles le projet de jardinage régulier prend sa part dans le projet thérapeutique global.

Elle a aussi accueilli les très jeunes (la crèche franco-chinoise) et les très vieux (jusqu'à 86 ans), pour lesquels la venue au jardin, parfois quotidienne permet l'exercice physique, l'effacement de l'isolement, la fréquentation des tout jeunes, la reconnaissance d'une activité sociale. L'accompagnement du vieillissement aide à nourrir une réflexion collective autour du maintien de l'autonomie et constitue une veille attentive complémentaire des services publics dédiés. La richesse des connaissances transmises aux plus jeunes n'est pas seulement de l'ordre du jardinage, pour ceux qui n'ont pas le loisir de fréquenter régulièrement leurs grands parents : apprendre que les gestes sont plus lents, que le temps de la parole n'est pas le même, que la station debout est parfois difficile, etc. une meilleure compréhension de la vieillesse dans la ville qui permet aux plus jeunes d'adapter leurs comportements.

L'installation de bacs en hauteur a permis aux handicapés en fauteuil d'avoir le loisir de jardiner : trop peu à notre goût ont franchi

le pas, là aussi accompagnés par les structures adhérentes (Les deux marronniers).

L'ambition de l'accueil de tous est toujours là, elle est un effort constant et quotidien, sans lequel le naturel du « repli sur soi » revient au galop puisqu'il est la solution de facilité.



apprendre par essais et erreurs

La pratique au jardin commence par l'apprentissage de l'**observation**.



« Ça fait sale, dit Evelyne..
C'est exprès, dit Gilles, on laisse les plantes faire, et on regarde ce que ça fait.
Oh oui, mais c'est pas beau ! dit Evelyne »

On laisse les plantes faire leurs graines, on les récolte, on les distribue. On laisse les jardiniers faire leurs plantations, chacun à sa manière, on les écoute, on les regarde. On montre des choses à voir aux enfants, aux adultes.

On apprend à regarder : s'interrompre dans la vie de tous les jours, dans les activités obligatoires, juste pour regarder. Comme une vraie formation du regard.



« .. et là, il fait quoi l'oiseau ?
Je vais demander à Gilles !! »

On a demandé aux étudiants reçus en stage des descriptions d'observation : noter tout ce qui se passe dans le jardin par tranche de 2 heures (les gens, les discussions, les gestes, les comportements humains, des oiseaux, etc.). Les stagiaires de Danièle Fournier (IUT Bobigny) n'auront pas fourni de vraie récolte de données.. au moins, on a essayé. « Regarde, de tous tes yeux, regarde »².

Avec l'expérience du rucher pédagogique installé en 2010 à l'intérieur de l'hôpital St-Louis, on apprend aux enfants (et aux adultes) que tous les insectes pollinisateurs ne sont pas « piqueurs ». Reconnaître tout d'abord ceux qui piquent et ceux qui ne piquent pas, bien plus nombreux. Ensuite savoir pourquoi ils piquent afin d'éviter la situation (si possible) : ne pas faire des gestes brusques, ne pas crier, ne pas courir, etc. L'expérience de la maîtrise de soi, un grand apprentissage, et de la maîtrise de sa peur, très utile dans la vie. **Mieux connaître pour avoir moins peur** : un premier pas vers l'émancipation.



Chacun fait ses propres expérimentations, sans forcément comprendre les expérimentations de l'autre.



Frédéric trouve derrière la cabane des pots plein d'un liquide à odeur pestilentielle et s'empresse de jeter tout ça dans la haie de lonicera...
C'était le purin d'ortie préparé avec amour par Gilles afin de faire fuir les bestioles indésirables des plantations !

La pédagogie, par essais et erreurs, est toujours à recommencer, ce qui compte, ce sont les expériences vécues.

² Jules Verne, *Michel Strogoff*.



Un matin, un groupe de femmes, venant de faire sa gym au jardin, coupe les potirons (qui attendaient de grossir) pour les emporter.

Les légumes disparaissent. Du coup, on en plante un peu partout, à la place de la classique rangée de radis, rangée de carottes, rangée de poireaux. Il y a des années à légumes et d'autres où on en plante moins. Sylvain organise un atelier « tous ensemble au jardin » sur les plantes médicinales, régulier pendant une année. Tout le monde est content. Personne ne veut ensuite en reprendre la responsabilité de l'organisation. Frédéric décide de faire des « outils de com » pour l'association, il commence par une plaquette de présentation de l'association (dont on se sert encore aujourd'hui), il continue en proposant une « feuille de chou », un petit journal à diffuser largement, on fait tellement de choses qu'il faut arriver tout de même à faire voir, à informer. *Le Blanc de poireau* numéro 1 sort. Regrets de tous qu'il n'y ait pas eu encore de numéro 2.



à chaque personne une voix

Écouter et respecter la parole de l'autre est aussi un grand apprentissage. Surtout dans les conflits : comment faire pour se mettre d'accord ? Comment faire pour que les décisions prises en réunion collectivement soient appliquées même par ceux qui n'étaient pas d'accord ?

« Exister [...] comme être présent qui s'exprime, participe, s'engage, s'éprouve, essaie, se trompe, se corrige, admet avoir tort aussi facilement qu'il admet avoir raison et, enfin, trouve sa voie, non pas contre mais avec les autres. C'est pourquoi le principe « une personne, une voix » exige que, pour être active, la personne sache préalablement qu'elle dispose aussi d'au moins une voie »³.

La parole est à chacun lors de la réunion mensuelle, et l'écrit aussi, sur le cahier de liaison dans la cabane.



Isabelle en pleurs à côté de sa culture :
« Mon voisin a coupé la branche du framboisier, ..qui était pleine de framboises
.., parce qu'elle dépassait sur sa parcelle »

Il est difficile de comprendre, lorsqu'on cultive un morceau de terre, même tout petit, qu'il ne s'agit pas d'un droit de propriété. Il s'agit d'un espace public, d'un jardin public : les framboises auraient été à tous. Le cahier de liaison est parfois le lieu d'empoignades (par écrit) qui permettent au collectif de comprendre les enjeux et les positions de chacun, éventuellement de prendre parti. Les conflits se règlent à plusieurs, jamais tout seul.

Le **partage** dans le jardin évite la solitude et le repli sur soi : on y apprend à prendre le risque de décider. On y lutte aussi contre le sentiment d'incompréhension, contre le sentiment d'impuissance à intervenir : on apprend à « agir ».

On y échange beaucoup : des conseils (de jardinage, d'éducation des enfants, de réhabilitation de son logement, de construction de projet, de..), des pots de confiture, des vers de compost, des informations, des..

On abandonne les réflexes marchands (aller acheter du terreau, des plantes), on vient en chercher au jardin, on y apporte nos épluchures en échange ou autre chose. On répare, on récupère.

On se dirige vers la non-commercialisation.



« Il est bon ce miel !
Pourquoi vous ne le vendez pas ? »

On fait goûter, on distribue, on échange, on réapprend des réflexes d'autrefois. À notre échelle, on peut dire que finalement on lutte contre le consumérisme international. On part avec de la rhubarbe, mais on rapporte la tarte à la rhubarbe au jardin pour partager.

Certains ayant pris des responsabilités dans l'association, se sentent investis d'un certain **pouvoir**. Ils épuisent les autres. Ils les font fuir. Ils se recrutent entre eux. Beaucoup d'habileté pédagogique à mettre en œuvre pour que l'autre camp ne sombre pas dans une lassitude noire.



« Si je ne suis pas élue trésorière, dit Jeannine, je démissionne !
--Mais ça ne marche pas comme ça.. c'est celui qui a le plus de voix qui est élu »

Se préserver de la posture d'expert. La vertu formatrice n'est vraiment à l'œuvre qu'à la condition de considérer qu'elle s'exerce dans les deux sens, c'est-à-dire que la personne qui croit savoir apprend également quelque chose. On s'attache plutôt à l'effet du discours sur la personne, qui ensuite va pouvoir prendre la parole.

³ Jean-François Draperi, *Parcourir sa vie. Se former à l'autobiographie raisonnée*, Presses de l'économie sociale, 2010, p.18.

Tout projet a un inventeur. Pour l'association Ville mains jardins, l'inventeur est Gilles Roux, personnage emblématique, qui a toute légitimité par ses connaissances dans le domaine concerné. Ingénieur agronome, maître composteur, apiculteur, il aime à se définir comme « jardinier du béton et du bitume ». Il habite le 10^e arr. depuis très longtemps et est un fin connaisseur des politiques publiques en matière d'environnement. Fondateur de l'association et premier président, il est considéré par tous comme le « référent » pour toute question concernant le jardinage, la biodiversité, l'écologie, etc. Il est nécessaire que l'invention soit incarnée. La présence de personnalités affirmées, et dont l'engagement est constant dans le temps, permet la pérennité de l'expérience. Il est aussi nécessaire que l'invention soit transmise.



Visite des jardins ouvriers d'Ivry, les 2 présidents.
Jacques Perraud était président depuis déjà 40 ans en 2006 !

La question de la prise de responsabilités et de la **transmission** de ces responsabilités est une vraie question. Il n'y a jamais de « candidat ». Personne ne veut le faire. Prévoir le tirage au sort ?



« C'est pas bien d'élire une présidente qui vient juste d'adhérer !
--Et tu le ferais, toi ?
--Non. »

Trouver quelqu'un qui porte la transmission du projet associatif, quelqu'un qui porte la stratégie, quelqu'un qui porte l'administratif, de préférence plusieurs personnes, c'est toute la difficulté du secteur associatif bénévole. L'éducation des enfants est plus évidente et plus naturelle que l'éducation des adultes. Pourtant, chacun se forme au contact de l'autre, chacun à son rythme. Le groupe mobilise la réflexion collective. On devient tous plus intelligents.



changer le monde à côté de chez nous ?

On va visiter en groupe d'autres jardins, partagés ou non. On se sort de notre espace, de notre quartier, même de notre arrondissement pour fabriquer ainsi par du « vécu ensemble » des souvenirs communs, des réflexions communes. On essaie de « faire société ». Plus tard, on organise même des groupes pour aller au concert au cinéma l'Archipel qui, conscient de l'enjeu, propose des tarifs préférentiels. Jusqu'à 24 personnes y ont participé.

On a reçu dans le jardin partagé des milliers de visiteurs (pour une heure, parfois plus) :

- des étudiants en urbanisme, en architecture, en sociologie, en anthropologie, en photographie, en design, etc.
- des groupes étrangers spécialisés dans les jardins, dans l'agriculture, dans la gestion de l'espace public, dans l'art contemporain, etc.
- des collectivités territoriales avec élus, services techniques, habitants et associations, etc.
- des journalistes, des documentaristes, des musiciens, etc.

On a été photographié, filmé, interviewé pour le monde entier. On a expliqué, montré, argumenté, beaucoup beaucoup répété...

En s'attaquant au changement des comportements (gâchis, trocs), mais aussi en s'attachant à l'écoute des autres, le jardin partagé participe d'une prise de conscience de soi et de son utilité.

Tout à la fois vitrine et recherche, il s'articule, sans le dire, peut-être même sans en avoir vraiment conscience, à un projet de changement social : éviter l'isolement, apprendre le risque de décider, apprendre à agir. Le jardin partagé contribue à réduire le désespoir, il est un outil facile pour des pratiques de solidarité non philanthropiques (non le don, mais l'échange).

La non-commercialisation, la richesse de l'informel, l'intérêt procuré par les questions posées qui dépassent largement l'environnemental, en font un lieu formateur et porteur d'alternative.

Même sur un tout petit espace, **des exercices de savoir-faire qu'une pratique répétée rend exceptionnels.**



Les feuilles de vigne deviennent larges et belles.
Un groupe de femmes en remplissent des sacs plastique.
« C'est pour fabriquer des « feuilles de vigne » à manger »
--Ah, mais laissez-en un peu tout de même !



chercher en même temps l'éternel et l'éphémère

Quoi de mieux qu'un jardin pour à la fois reproduire et inventer ? A la fois voir les saisons qui passent et arrêter le temps ?

Voilà, on a pris le temps d'expliquer les ressorts, d'en montrer les enjeux.

Le jardin partagé, conçu comme décrit dans ce bilan, se propose donc comme condition de réussite d'un développement durable des territoires (fragilisés). Une condition incontournable. Il est un lieu d'apprentissage du vivre ensemble sans cesse réfléchi, recomposé, réexpliqué, redéfini. Un lieu où chercher en même temps l'éternel et l'éphémère⁴.



Abeille et Bombus sur cardon. Photo Gilles Roux 2009

Pour le collectif de l'Association Ville Mains Jardins

Françoise Pitras

Janvier - juin 2015

Présidents : Gilles Roux, fondateur de l'association, 4 ans, Marianne Fischman, 1 an, Françoise Pitras, 3 ans, Frédéric Héran, Virginie Pepin & Anne-Marie Liger, présidence tournante, 1 an etc.

Trésoriers : Jeannine Rousseau, 4 ans, Emmanuel Larger, 2 ans, Sylvain Parrot, 2 ans, Hélène Messelis, 1 an etc.

Secrétaires : ... Chantal Régis, Anne-Marie Tausin, Frédéric Héran, Julie Rouan..

Rédaction des comptes rendus de réunion : Graine de jardins, Françoise Pitras, Emmanuel Larger, Frédéric Héran, Meg Morley, Angelika Gross..

⁴ Georges Perec, "je cherche en même temps l'éternel et l'éphémère", in *Les Revenentes*.